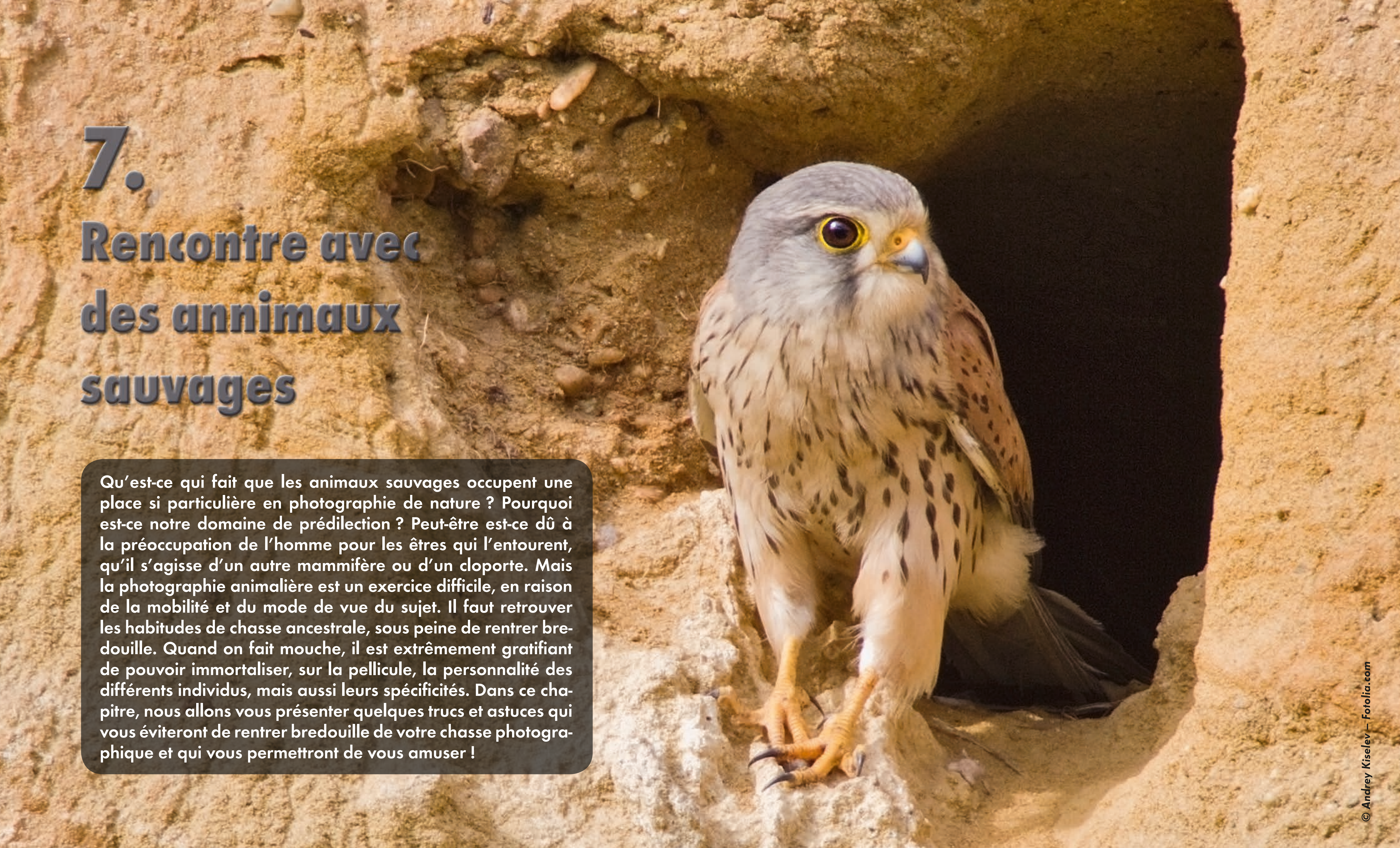


7.

Rencontre avec des annimaux sauvages

Qu'est-ce qui fait que les animaux sauvages occupent une place si particulière en photographie de nature ? Pourquoi est-ce notre domaine de prédilection ? Peut-être est-ce dû à la préoccupation de l'homme pour les êtres qui l'entourent, qu'il s'agisse d'un autre mammifère ou d'un cloporte. Mais la photographie animalière est un exercice difficile, en raison de la mobilité et du mode de vue du sujet. Il faut retrouver les habitudes de chasse ancestrale, sous peine de rentrer bredouille. Quand on fait mouche, il est extrêmement gratifiant de pouvoir immortaliser, sur la pellicule, la personnalité des différents individus, mais aussi leurs spécificités. Dans ce chapitre, nous allons vous présenter quelques trucs et astuces qui vous éviteront de rentrer bredouille de votre chasse photographique et qui vous permettront de vous amuser !

© Andrey Kiselev — Fotolia.com

Quels objectifs faut-il prévoir ?

Les téléobjectifs en photographie animalière

Quand nous en étions encore aux débuts de nos aventures en photographie animalière, nous étions souvent surpris de constater la distance à laquelle se trouvaient toujours les charmantes bestioles, même si nous utilisions à l'époque un objectif 200 mm. Aujourd'hui, quand nous calons bien notre 500 mm sur un sac de haricots, notre naïveté d'alors nous fait bien rire.

Et pourtant, une photo aussi parlante que celle des agneaux a été prise avec un 78 mm seulement et d'après nous, le résultat est plutôt bon. Ce que nous voulons dire par là, c'est qu'en photographie animalière, on avance à tâtons et que l'on parvient aussi à prendre des clichés intéressants sans employer de téléobjectifs onéreux, à condition peut-être de se contenter de photographier quelques mignons animaux domestiques. Au fait, même les moutons prennent la poudre d'escampette quand l'appareil photo les approche de trop près, alors gardez vos distances.

Les moutons se laissent toutefois davantage approcher que le lièvre. Le cousin du lapin de garenne se fait de plus en plus rare dans nos campagnes. En outre, il maintient une distance de sécurité non négligeable, qui ne facilite pas la prise de vue. Sans grande distance focale, de l'ordre de 500 mm et plus, il n'est pas possible de le photographier.

Un long téléobjectif n'est pas toujours indispensable (1/640 s | f4.5 | 200 ISO | Priorité diaphragme | 78 mm).





Comme le lièvre est évidemment un animal très craintif, un objectif à longue focale est indispensable quand on veut que l'animal remplisse l'image (1/125 s | f4 | 100 ISO | Priorité diaphragme | 500 mm | Sac de haricots posé sur la vitre).

Si vous ne voulez pas ruiner vos chances de réussite, ce n'est plus le moment de tergiverser. Vous allez devoir faire le premier pas dans l'escalade à l'équipement en achetant un téléobjectif, comme le Sigma 50-500 mm utilisé ici. Cet objectif est polyvalent et son prix reste encore dans les limites du raisonnable. Si vous envisagez de vous vouer durablement à la photographie animalière, vous devrez songer à investir dans un objectif à focale fixe de 500 mm ou 600 mm et suffisamment rapide. C'est là que votre marotte va commencer à vous revenir cher car les objectifs de ce type coûtent pas moins de 6 000 €. Une fois que vous aurez franchi le pas, plus rien ne vous empêchera de réussir vos photos d'animaux sauvages.



Objectif télézoom avec une très vaste plage de focales (50-500 mm F4.5-6.3 APO DG OS HSM, Photo : Sigma).

Un accessoire indispensable

Encore plus près grâce au téléconvertisseur

Vous vous trouvez dans un parc naturel protégé, vous avez installé votre trépied et vous y avez fixé votre appareil muni d'un objectif 500 mm. Mais que se passe-t-il ? La grotte où niche le faucon ressemble à un petit trou rond. Et d'ailleurs, on a bien pu passer le rapace ?

Vous êtes encore trop loin. Heureusement, il existe une solution. Il suffit d'un petit accessoire qui se nomme un téléconvertisseur.

▲ *Téléconvertisseur TC-17E II de Nikon avec un coefficient multiplicateur de 1,7 (photo : Nikon).*

Il s'adapte au téléobjectif, mais méfiez-vous, car il n'en existe pas pour tous les modèles. Pensez à vérifier que votre objectif est bien compatible avec un convertisseur. Chez Canon, il existe des convertisseurs 1,4x et 2x. Chez Nikon, on trouve notamment un convertisseur 1,7x. La focale de l'objectif est tout simplement multipliée par le coefficient multiplicateur pour vous faire bénéficier d'une distance focale prolongée. Si vous montez un convertisseur 2x sur un objectif 500 mm, vous bénéficiez de ce fait d'un 1 000 mm. Le faucon est alors bien visible dans l'image.

Il nous faut toutefois attirer votre attention sur le fait que l'utilisation de certains convertisseurs empêche l'activation de la fonction autofocus. C'est notamment le cas du convertisseur 2x de Canon, mais pas du modèle 1,4x de la même marque.

À noter aussi qu'avec un 1 000 mm, et certainement avec un 1 200 mm, on ne peut pas faire l'impasse sur un trépied très stable avec un grand écartement. Le moindre souffle d'air risque de faire bouger l'ensemble. Il faut également savoir qu'un allongement extrême de la focale a des répercussions sur la qualité d'image. N'y ayez donc recours qu'en cas de nécessité absolue.

Malgré tout, un convertisseur est indispensable en photographie animalière car les animaux se tiennent toujours à distance du photographe. Nous sommes toutefois parvenus à faire quelques belles photos avec une focale de 1 000 mm.

Pour réussir à photographier ce faucon crécerelle, j'ai dû faire appel à tout mon équipement télé car la zone de nidation était protégée et l'oiseau de proie se trouvait à 20 m de moi (1/100 s | f11 | 800 ISO | Priorité diaphragme | 500 mm | Téléconvertisseur 1,4x et 2x | Trépied | Télécommande | Mise au point manuelle par Live View). ▶



Dans la boîte de conserve

Photographiez depuis votre voiture

Un photographe animalier expérimenté, qui travaille en Afrique du Sud, nous a une fois raconté qu'il était content que les lions n'aient pas encore découvert l'ouvre-boîte. Sinon, ils n'auraient plus qu'à se servir. Ils n'auraient pas besoin d'aller bien loin pour trouver leur dîner car partout où il y a des lions, les voitures ne sont jamais loin. Même si ce sont évidemment des galéjades de feu de camp, car les lions ne sauraient que faire des friandises qui les attendent dans les véhicules de brousse. Ils préfèrent tester la résistance des pneus en y mordant à pleines dents.

Toutefois, on a du mal à se passer des voitures dans le domaine de l'observation et de la photographie d'animaux car, hormis le fait qu'elles protègent le repas, elles font disparaître les gens à la vue des animaux, qui considèrent les véhicules comme des êtres inanimés et en oublient que des choses vivantes se trouvent à l'intérieur.

La voiture permet aussi de réduire la distance d'observation. C'est idéal pour le photographe qui a souvent du mal à s'approcher suffisamment, à pied, des animaux craintifs. Cela vaut aussi bien pour l'oryx gazelle du Kalahari que pour le pluvier au bord du lac ou le cerf dans les Highlands d'Écosse.

Sachez toutefois que seul un véhicule à l'arrêt n'éveillera pas les soupçons. Le moindre bruit a un effet négatif. Par conséquent, l'arrêt du moteur peut aussi bien mettre les animaux en fuite que sa mise en route. Mieux vaut ralentir en arrivant et avancer au ralenti jusqu'à l'endroit voulu.

Si vous comptez parmi les malheureux qui n'ont ni Range Rover V8 ni Bentley, nous vous recommandons de couper le contact car les seules vibrations d'un moteur diesel risquent de flouter l'image, ce qui serait très préjudiciable à la qualité de la photo.

La flexibilité à deux

Pratiquer la photographie depuis une voiture est beaucoup plus pratique à deux. L'un conduit et l'autre prend place sur la banquette arrière. Cela présente l'avantage que l'on peut se répartir l'équipement à emporter. Mais surtout, on peut prendre des photos des deux côtés du véhicule. C'est un avantage inestimable quand les animaux décident soudain de traverser la route, comme ils le font souvent. Pensez aussi au toit ouvrant. Si votre voiture en a un, vous pouvez vous y poster pour faire la vigie et photographier dans toutes les directions. Ainsi, vous ne raterez plus aucun oiseau en vol ou posé sur une branche. Mais cette position a l'inconvénient qu'il faut incliner l'appareil vers le sol pour photographier les petits animaux. L'arrière-plan paraît alors plus net. Si l'animal est près du sol, il est préférable de le photographier d'en bas pour que le plan de netteté englobe presque exclusivement l'animal et que l'arrière-plan soit harmonieusement flouté.



© Kyra Sänger

▲ Un double bean bag (ou sac de haricots) permet d'installer confortablement le téléobjectif sur la portière, quelle que soit la taille de la voiture...

▼ Un sac de haricots avec de grandes « jambes de pantalon » et un pas de vis de trépied sont pratiques quand le téléobjectif doit être mobile, lorsqu'il s'agit de suivre des oiseaux en vol, par exemple. Ici, le sidekick de Wimberley est monté sur un bean bag d'Apex.


© Kyra Sänger

Le pied le plus simple du monde

Mode d'emploi du sac de haricots

Dans la section précédente, nous avons vu qu'il pouvait être pratique de photographier depuis une voiture. Nous allons donc voir maintenant comment procéder. Il n'est pas possible d'installer un trépied ordinaire dans une voiture et il n'est pas envisageable de photographier en tenant l'appareil à la main. Alors comment faire ? Il existe deux possibilités. Soit l'appareil est fixé sur un trépied pour vitre de voiture qui, comme son nom l'indique, est monté sur la vitre du véhicule (au moyen d'un support d'objectif Eckla Eagle ou Kirk Window Mount WM-2, par exemple).

Soit on opte pour la solution économique et extrêmement simple d'emploi qui consiste à utiliser un sac de haricots, qui doit son nom au fait qu'il est rempli de haricots. Mais on peut aussi utiliser des pois chiches, des lentilles, des graines pour oiseaux ou du sable. La dernière variante n'est pas recommandée (une fois plein, le sac pèse près 25 kg), sauf si on a oublié d'acheter des haricots, mais c'est une autre histoire.



▲ *Un sac de haricots permet de stabiliser l'appareil photo sur un sol irrégulier ou sur la vitre de la voiture (à gauche : sac de haricots simple ; à droite : double bean bag, chez Jama, par exemple). Il est incontournable pour qui souhaite s'assurer de la netteté des prises de vue en cas de pose longue.*

Revenons-en à notre bean bag ou sac de haricots. On le positionne simplement sur la portière, puis on y pose l'objectif et on peut commencer à prendre des photos sans autre forme de procès. Un autre avantage de cette méthode est que le sac peut se déplacer en un clin d'œil d'un côté ou de l'autre de la voiture. Sa manipulation est beaucoup plus rapide que le montage et le démontage d'un trépied en cas de changement de situation. Le principal reproche que nous ayons à lui faire est de ne pas être très pratique quand on photographie des oiseaux et d'autres objets volants.

Nous avons donc spécialement fabriqué un double sac de haricots avec un filetage pour pouvoir y monter une tête Wimberley. Ainsi, nous disposons à la fois d'un sidekick, qui fonctionne à merveille, tout en continuant à profiter de la flexibilité du sac de haricots. La volaille peut traverser la route, si elle le souhaite, nous sommes parés.

En outre, on peut aussi utiliser ce type de sac de haricots au niveau du sol pour y poser un objectif 500 mm.

Le buisson qui marche

Cape et tente de camouflage

Nous en sommes arrivés au point où nous ne pouvons plus vous cacher le côté militaire de la photographie animalière. Avez-vous toujours voulu ressembler à un légionnaire à l'entraînement en Guyane ? C'est très facile. Il suffit de vous procurer une cape de camouflage et vous ressemblerez à un mercenaire pur jus au combat dans la jungle.

Et si cela vous intéresse, ce qui me paraît toujours suspect à moi qui ai fait un service civil pacifique, vous pouvez aussi vous procurer une tente de camouflage et en faire dépasser votre objectif 500 mm, à la manière de John Rambo avec son lance-missile Stinger.

Nous utilisons ces subterfuges à des fins purement pacifiques pour nous approcher davantage de quelques animaux sauvages, ce qui fonctionne très bien avec cet équipement. J'avais enfilé la cape de camouflage pour photographier le pic dans les bois et personne ne m'a remarqué, ni les randonneurs qui sont passés juste devant moi, ni le chevreuil qui est soudain apparu derrière moi.

J'utilise généralement la cape quand je dois être mobile et que je n'ai pas à démonter l'appareil photo. La tente offre l'avantage d'être plus confortable pour une période prolongée. Le confort est évidemment une question de définition, qui varie en fonction de chacun, mais on peut parfaitement passer quelques heures dans cet abri. En outre, on peut y ranger son équipement et garder des boissons et de la nourriture à portée de main. Mais monter la tente en vaut uniquement la peine, quand on sait où l'action va avoir lieu et quand on connaît les habitudes des animaux.



▲ *Je suis assis sur un tabouret pliant. Le trépied et le téléobjectif sont cachés sous la cape de camouflage (Kwik Camo RealTree APG).*



▲ *Pour les attentes prolongées, la tente de camouflage est plus confortable et elle offre plus d'espace de rangement, ici le modèle Ameristep Doghouse Realtree AP Camo.*